

## POINT FINAL A LA QUERELLE DU « BARZAZ BREIZ » :

# Un Brestois retrouve les carnets de la Villemarqué

BREST. — Après dix années de travail, un universitaire brestois, M. Donatien Laurent, chargé de recherches au CNRS, vient de mettre un point final à plus d'un siècle de querelles, parfois violentes.

En 900 pages d'une thèse de doctorat d'Etat qui a obtenu la plus haute mention, M. Laurent prouve en effet, et de manière irréfutable, que

Théodore Hersart de la Villemarqué connaissait la langue bretonne et qu'il a lui-même recueilli la plus grande partie au moins des chants du « Barzaz Breiz ».

Même les partisans les plus farouches de la Villemarqué n'avaient jamais pu le démontrer. Pour y arriver, M. Laurent a puisé à la

meilleure source : dans les papiers de famille de son petit-fils, il a retrouvé tous les carnets de collecte de l'auteur du « Barzaz Breiz ». A l'appui de sa thèse, il vient d'en publier le premier. Entre 1833 et 1839, la Villemarqué y consigna d'une écriture fine et rapide, parfois presque illisible, près de deux cents textes manifestement pris « au vol ».

La Villemarqué n'avait donc pas menti, lui qui écrivait dès 1839 dans la préface du « Barzaz Breiz » : « J'ai parcouru en tous sens pendant bien des années les parties de la Basse-Bretagne les plus riches en vieux souvenirs (...), assistant aux assemblées populaires comme aux réunions privées, aux pardons, aux foires, aux noces, aux grandes Journées agricoles, aux fêtes du lin, aux veillées, aux fileries ; recherchant de préférence les mendians, les pillaeur, les tisserands, les meuniers, les tailleurs, les sabotiers, toute la population nomade et chanteuse du pays ; interrogeant les vieilles femmes, les nourrices, les jeunes filles et les vieillards, surtout ceux des montagnes qui avaient fait partie des bandes armées du dernier siècle et dont la mémoire, quand elle consent à s'ouvrir, est le répertoire national le plus riche qu'on puisse consulter... »

### Chef du mouvement littéraire breton

Quand parut la première édition du « Barzaz Breiz » (1839), un tel acte de foi valut à son auteur l'admiration générale. Les « chants populaires de la Bretagne » correspondaient bien aux goûts romantiques d'une époque qui ne jurait que par les productions poétiques du génie populaire. A 24 ans, la Villemarqué fut reconnu comme « le chef du mouvement littéraire breton ». Bel itinéraire pour ce natif de Quimperlé, qui passe son enfance au manoir de Keransker près de Nizon et fit ses études chez les Jésuites d'Auray et de Guérande avant de suivre les cours de l'Ecole des Chartes...

Le succès fut tel qu'une seconde

édition largement augmentée du « Barzaz Breiz », parut en 1845, puis une troisième en 1867. Un an plus tard, Luzel publia ees « Gwerziou ». Des nombreuses différences relevées entre les deux recueils, commença à naître la suspicion. Même les meilleurs amis de la Villemarqué accumulèrent les « preuves » pour l'accuser d'avoir fabriqué le « Barzaz » de toutes pièces, ou tout au moins d'avoir « arrangé » une grande partie des textes. L'offensive culmina au congrès interceltique de Saint-Brieuc en 1872. Grand seigneur et très éprouvé par la maladie qui emporta son épouse, la Villemarqué maintint ses affirmations, mais sans jamais s'expliquer. Il mourut en 1895 à Keransker sans avoir fourni les preuves de sa bonne foi. Même Pierre de la Villemarqué ne fit pas mention de l'existence des « carnets » dans la biographie qu'il écrivit de son père et depuis, un doute subsistait.

### La réconciliation

Hier encore, partisans et adversaires se renvoyaient les arguments pour ou contre l'authenticité du « Barzaz Breiz ». Les voilà maintenant forcés à la réconciliation. Partiellement en tout cas. Car il ne fait pas de doute que la Villemarqué ne s'est pas privé d'arranger « certaines expressions vicieuses » ou « certaines strophes moins poétiques ». Mais au moins, est-il établi que les pièces jugées naguère les plus fabriquées sont souvent les plus authentiques (c'est le cas de « Merlin-Barde », d'« Ar Falc'hon » ou du « Vassal de Du Guesclin ») et que les plus passables, autrefois les moins discutées, sont souvent les plus retouchées par l'écrivain lui-même.

L'un des grands spécialistes de la Villemarqué, Franch Gourvil, qui rassembla en 1960 dans une thèse de doctorat, toute la documentation disponibles à l'époque, admet aujourd'hui qu'une partie de ses conclusions sont à revoir. L'unanimité du jury de M. Laurent accrédite par ailleurs la valeur des « révélations » faites la semaine dernière en Sorbonne. Ce n'est pas rien : il y avait ce jour-là, devant le chercheur brestois, sept des universitaires les plus versés en la matière : MM. Leroi-Gourhan (Collège de France), Guilcher (CNRS,

Université de Brest), Le Goff (Hautes Etudes des Sciences Sociales), Bachelier (Ecole Pratique des Hautes Etudes), Cresswell (Ethnologie, Paris V), Mercier (Ethnologie, Paris IV), et Falc'hun (Celtique, Brest). Certains avaient, un jour ou l'autre, dénié toute existence aux « carnets » de la Villemarqué et parfois certifié qu'il ignorait tout du breton. Ils avaient tort. Les plus beaux chants du « Barzaz Breiz » sont bien trop beaux pour être... faux.

Bernard BOUDIC.